

# L'espérance ne déçoit pas – Pape François

## (Retraite paroissiale du 27 février 2021)

Source : *L'espérance chrétienne, Catéchèses*, Pape François (Edition Parole et Silence)

### Introduction :

Dietrich Bonhoeffer, pasteur luthérien allemand, prisonnier des nazis dans un camp de concentration, écrivit en 1944 à son meilleur ami que l'espérance, c'était faire comme le prophète Jérémie avait fait autrefois : alors qu'il était prisonnier, exilé et probablement condamné à ne pas revoir sa terre, il avait acheté un champ en terre promise afin que d'autres, plus tard, puissent y habiter. « *Ainsi parle le Seigneur de l'Univers, le Dieu d'Israël : prends ces documents, cet acte d'acquisition, la partie scellée et la partie ouverte, et dépose-les dans un vase en terre cuite, pour qu'ils se conservent longtemps ; car ainsi parle le Seigneur de l'Univers, le Dieu d'Israël : dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes* » (Jérémie 32, 14-15).

Le théologien et résistant au nazisme devine qu'il ne s'en sortira pas vivant. L'espérance chrétienne n'est pas de l'espoir que cela ira mieux demain. Elle n'attend pas un progrès, ou des lendemains qui chantent. Elle est fondée sur une personne, Dieu.

L'espérance chrétienne est aussi celle de ces femmes de l'Évangile qui sont allées au tombeau pour embaumer celui qu'elles ont aimé et qui a été assassiné. Pourtant elles se sont levées, elles sont sorties de chez elles, elles ont pris du parfum, et elles sont là. L'espérance est une décision, un acte. Elle n'est pas un sentiment. Elle a la force de cette parole de Thérèse de Lisieux qui dans la nuit la plus noire de la foi (elle craint même de blasphémer, dit-elle) s'écrit : « *Je veux croire.* » Espérer, c'est « vouloir espérer ». Mais une décision ne peut être prise que par des personnes. Il n'existe pas d'espérance autrement qu'incarnée par des visages, les vôtres.

« Nous chrétiens, sommes des femmes et des hommes d'espérance », nous dit le pape François.

### 1. L'espérance casque de l'attente

C'est ce qui ressort clairement dès le premier texte qui a été écrit, c'est-à-dire la première lettre de Paul aux Thessaloniens. La communauté de Thessalonique est une communauté jeune, fondée depuis peu ; pourtant, en dépit des difficultés et des nombreuses épreuves, elle est enracinée dans la foi et célèbre avec enthousiasme et avec joie la résurrection du Seigneur Jésus.

Quand Paul lui écrit, la communauté de Thessalonique vient d'être fondée et peu d'années seulement la séparent de la Pâque du Christ. La difficulté de la communauté n'était pas de reconnaître la résurrection de Jésus, tous y croyaient, mais de croire en la résurrection des morts. Oui, Jésus est ressuscité, mais la difficulté était de croire que les morts ressuscitent.

Dans ce sens, cette lettre se révèle plus que jamais actuelle. Chaque fois que nous sommes face à notre mort, ou à celle d'une personne chère, nous sentons que notre foi est mise à l'épreuve. Tous nos doutes, toute notre fragilité, émergent et nous nous demandons : « Mais y a-t-il véritablement une vie après la mort... ? Pourrai-je encore voir et embrasser les personnes que j'ai aimées... ? ».

Paul, face aux craintes et aux perplexités de la communauté, invite à garder solidement sur la tête, comme un casque, en particulier dans les épreuves et dans les moments plus difficiles de notre vie, « l'espérance du salut ». C'est un casque. Voilà ce qu'est l'espérance chrétienne. Quand on parle d'espérance, nous pouvons avoir tendance à la comprendre selon l'acception commune du terme, c'est-à-dire en référence à quelque chose de beau que nous désirons, mais qui peut se réaliser ou pas. Nous espérons que cela arrivera, c'est comme un désir. On dit par exemple : « J'espère que demain, il fera beau temps ! » ; mais nous savons que le lendemain, il peut aussi faire mauvais temps... L'espérance chrétienne n'est pas ainsi. L'espérance chrétienne est l'attente de quelque chose qui a déjà été accompli ; c'est la porte qui est là, et moi j'espère pouvoir arriver à la porte. Que dois-je faire ? Marcher vers la porte ! Je suis certain que j'arriverai à la porte. Il en est de même pour l'espérance chrétienne : avoir la certitude que je suis en chemin vers quelque chose qui existe, et non pas quelque chose que je voudrais qui existe. Voilà l'espérance chrétienne.

L'espérance chrétienne est l'attente d'une chose qui a déjà été réalisée et qui se réalisera certainement pour chacun de nous. Notre résurrection, et aussi celle de nos chers défunts, n'est donc pas une chose qui pourra arriver ou pas, mais c'est une réalité certaine, dans la mesure où elle est enracinée dans l'événement de la résurrection du Christ. Espérer signifie donc apprendre à vivre dans l'attente. Apprendre à vivre dans l'attente et trouver la vie.

Cela n'est pas facile, mais cela s'apprend : vivre dans l'attente. Espérer signifie et implique un cœur humble, un cœur pauvre. Seul un pauvre sait attendre. Celui qui est déjà sûr de lui et de ce qu'il a, ne sait placer sa confiance dans personne d'autre qu'en lui-même.

## **2. le fondement de l'espérance**

« Voilà donc pourquoi l'espérance chrétienne est solide, voilà pourquoi elle ne déçoit pas. Elle ne déçoit jamais. L'espérance ne déçoit pas ! Elle n'est pas fondée sur ce que nous pouvons faire ou être, ni sur ce en quoi nous pouvons croire. Son fondement, c'est-à-dire le fondement de l'espérance chrétienne, est ce qu'il peut y avoir de plus fidèle et de plus sûr, c'est-à-dire l'amour que Dieu lui-même nourrit pour chacun de nous. Il est facile de dire : Dieu nous aime. Nous le disons tous. Mais pensez un peu : chacun de nous est-il capable de dire : je suis sûr que Dieu m'aime ? Il n'est pas si facile de le dire. Mais cela est vrai. C'est un bon exercice, que de se dire à soi-même : Dieu m'aime. C'est la racine de notre sécurité, la racine de l'espérance. Et le Seigneur a déversé avec abondance dans nos cœurs l'Esprit — qui est l'amour de Dieu — comme artisan, comme garant, précisément afin de pouvoir alimenter en nous la foi et maintenir vivante cette espérance. Et cette sécurité : Dieu m'aime. « Mais en ce moment difficile ? » — Dieu m'aime. « Et moi, qui ai fait cette chose laide et mauvaise ? » — Dieu m'aime. Personne ne peut nous ôter cette sécurité. Et nous devons le répéter comme une prière : Dieu m'aime. Je suis sûr que Dieu m'aime. Je suis sûr que Dieu m'aime ».

### 3) L'espérance ancre et voile

La Lettre aux Hébreux compare l'espérance à une ancre (cf. 6, 8-19) ; et nous pouvons ajouter à cette image celle de la voile. Si l'ancre est ce qui donne à la barque sa sécurité et qui la maintient « ancrée » au gré des ondes de l'eau, la voile est en revanche ce qui la fait marcher et avancer sur les eaux. L'espérance est véritablement comme une voile ; elle recueille le vent de l'Esprit Saint et le transforme en force motrice qui pousse la barque, selon les cas, au large ou vers le rivage.

L'apôtre Paul conclut sa Lettre aux Romains par ce vœu : écoutez bien, écoutez bien ce beau vœu : « Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint » (15, 13).

« L'espérance — frères et sœurs — ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). C'est pourquoi elle ne déçoit pas, parce que l'Esprit Saint est en nous et nous pousse à aller de l'avant, toujours ! Et c'est pour cela que l'espérance ne déçoit pas.

Ce n'est pas tout : l'Esprit Saint ne nous rend pas seulement capables d'espérer, mais également d'être semeurs d'espérance, d'être nous aussi — comme Lui et grâce à Lui — des « paraclets », c'est-à-dire des consolateurs et des défenseurs de nos frères, des semeurs d'espérance. Un chrétien peut semer des amertumes, peut semer des perplexités, et cela n'est pas chrétien, et ceux qui font cela ne sont pas de bons chrétiens. Il sème l'espérance : il sème l'huile de l'espérance, et non pas le vinaigre de l'amertume et du dés-espoir.

Et ce sont surtout les pauvres, les exclus, ceux qui ne sont pas aimés qui ont besoin de quelqu'un qui se fasse pour eux « paraclet », c'est-à-dire consolateur et défenseur, comme l'Esprit Saint le fait avec chacun de nous, qui sommes ici sur cette place, consolateur et défenseur. Nous devons faire la même chose avec les nécessiteux, avec ceux qui sont mis au rebut, avec ceux qui en ont le plus besoin, ceux qui souffrent le plus. Défenseurs et consolateurs !

L'Esprit Saint nourrit l'espérance non seulement dans le cœur des hommes, mais également dans toute la création. L'apôtre Paul dit — cela semble un peu étrange, mais c'est vrai : que la création également « attend ardemment » la libération et « gémit en travail d'enfantement » comme les douleurs d'un accouchement (cf. Rm 8, 20-22). « L'énergie capable de mettre le monde en mouvement n'est pas une force anonyme et aveugle, mais l'action de "l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux" (Gn 1, 2) au début de la création » (Benoît XVI, Homélie, 31 mai 2009). Cela aussi nous pousse à respecter la création : on ne peut salir un tableau sans offenser l'artiste qui l'a créé.